ENTRETIEN avec Guillaume CUILLER, directeur artistique de l'ensemble Stradivaria, à propos du nouvel album « Swing'in Partita »

L'hautboïste Guillaume Cuiller pilote à présent l'ensemble *Stradivaria* ; le nouvel enregistrement « *Swing'in Partita* » éclaire l'extrême expressivité des bois et des vents à Vienne quand l'*Harmonie Musik* sous le règne de Joseph II, vivait un âge d'or… Pour les instrumentistes, l'important est de nuancer, phraser ensemble : restituer l'art de séduire et de divertir grâce à une dextérité naturelle et virtuose… Le programme crée aussi une nouvelle partition : « *Partita* » de Guillaume Connesson, dans un jeu en dialogue, emblématique de l'ouverture de Stradivaria aujourd'hui…

Photo : © Jean-Baptiste Millot

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous avez repris la direction

artistique de Stradivaria, dans quelle direction avez-vous accompagné l'ensemble ? En quoi ce nouveau programme (et ce premier disque sous votre direction) est-il emblématique de la ligne artistique actuelle ?



Guillaume Cuiller : Après une bonne trentaine d'enregistrements et un changement de direction artistique, Stradivaria vit une nouvelle étape avec cet album, qui présente une partie du travail que nous menons depuis trois ans sur la musique pour instruments à vent de la fin du XVIIIème siècle. Étant hautboïste, et malgré le nom de Stradivaria évidemment lié au monde des cordes, j'ai un peu réorienté une part du répertoire de l'ensemble vers la période très faste qui court des années 1760 à 1820 dans l'est de l'Europe. Par ailleurs, je poursuis bien sûr le travail « historique » de Stradivaria consacré à la musique baroque instrumentale et vocale des grands courants européens, la France, l'Italie et l'Allemagne.
Enfin, je veux décloisonner les genres, faire le lien avec d'autres disciplines et d'autres esthétiques, notamment la création d'aujourd'hui, comme c'est le cas dans ce nouvel album. Au-delà de ces choix artistiques, j'ai choisi d'approfondir notre ancrage sur le terrain, en collaboration étroite avec les acteurs du territoire nantais où nous sommes installés depuis plus de 20 ans, pour fédérer tous les publics autour de l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la musique pour vents à Vienne ? En quoi est-elle inspirante pour vous ? Que permet-elle aux interprètes ? Quels en sont les défis et les points d'accomplissements ?

Guillaume Cuiller : Le répertoire des vents est bien souvent pauvre, comparé à celui des cordes ou des claviers. Les années 1760 à 1820 font figure d'exception. Notamment sous le règne de Joseph II à Vienne, la Harmonie Musik – « musique d'harmonie » – a connu une période d'or : l'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires) était une formation de référence pour laquelle presque tous les compositeurs écrivaient. C'est un peu notre « quatuor à cordes » ! Cette formation est équilibrée grâce l'association de timbres variés, la vivacité des hautbois, la douceur des clarinettes, la rondeur des cors, la profondeur des bassons… mais j'aurais pu aussi intervertir tous ces qualificatifs, tant chaque instrument est capable de multiples couleurs sonores. C'est cette richesse qui fait l'intérêt de l'octuor, qui sonne comme un véritable petit orchestre.

Le défi, avec des instruments aussi différents, c'est de mélanger les sons et les attaques pour fabriquer un son commun. Et de donner l'impression qu'il n'y a qu'un musicien : penser la musique ensemble, phraser de la même manière, malgré nos contraintes techniques différentes, c'est là l'idéal que nous cherchons à atteindre.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et choisi les compositeurs et leurs œuvres ? Quelle en est la dramaturgie dans sa continuité ?

Guillaume Cuiller : Swingin' partita est aussi sous-titré : « 1800 : l'art du divertissement ». J'ai choisi d'explorer l'esprit de la musique pour vents de l'époque, une musique légère et virtuose, une belle musique de divertissement – car ce mot n'a rien de péjoratif : le divertissement viennois est d'un grand raffinement.

Le programme mêle des œuvres phares des années 1800 (la

partita de Franz Krommer, le rondino de Ludwig van Beethoven) à des œuvres moins connues (l'armonia de Antonio Salieri) ou même complètement oubliées (le divertimento de Casimir Cartellieri). L'album s'ouvre avec la partita de Franz Krommer, qui représente une forme d'accomplissement du genre ; en miroir, une partita de Guillaume Connesson clôt le disque – hommage au XVIIIe siècle et ouverture sur notre époque.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la commande à Guillaume Connesson ? Qu'avez vous travaillé avec le compositeur pour réaliser ainsi la création de sa partition ?

Guillaume Cuiller : Il y a eu pas mal d'allers-retours entre Guillaume Connesson et les musiciens concernant les possibilités techniques des instruments du XVIIIe siècle. Le travail avec le compositeur a soulevé un point passionnant : pour une fois, nous n'avons pas abordé la musique par le prisme des instruments, qui nous dictent habituellement le phrasé. C'est même le contraire ici : nous jouons ces instruments dans une musique actuelle pensée pour eux, et nous leur découvrons de nouvelles couleurs inouïes.
J'ai demandé à Guillaume Connesson d'écrire une musique de divertissement : c'est cet état d'esprit qui fait l'unité de l'album, au-delà du style. La musique prend la forme qui correspond à son époque, avec un langage « classique » au XVIIIème siècle, ou bien pop ou disco dans les années 1970, et encore différent aujourd'hui, riche de multiples influences ; ce qui importe, c'est l'esprit qui sous-tend la création. En l'occurence, je ressens la même envie de danser sur la polacca de Krommer que sur le rondo disco de Connesson, ou bien la même intensité lyrique dans l'andante cantabile très opératique que dans la chaconne pop, aux couleurs sombres d'un film de Melville… Pour moi, c'est l'émotion qui est au premier plan, quel que soit le style, et c'est cette émotion qui permet de tisser des liens entre les esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il une suite, un prolongement après ce programme et ce disque ?

Guillaume Cuiller : Nous avons eu beaucoup d'occasions de donner ce programme en concert , et nous continuons de le donner… Dans le même esprit, nous jouons aussi la Gran partita de Mozart, chef d'oeuvre de la musique pour vents. Pour le moment, il n'y a pas d'autre prolongement prévu autour de ce répertoire, car nous allons revenir à des projets plus « baroques » avec Stradivaria dans les mois à venir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir à partager, liés à l'enregistrement du disque « Swingin'partita » ?

Guillaume Cuiller : Un beau souvenir : le plaisir d'être accueillis à l'abbaye de Fontevraud pour réaliser cet enregistrement. C'est un endroit hors du temps où la pierre, la nature, la lumière automnale, bref, tous les éléments sont propices à la sérénité et à la concentration. L'équipe de l'Abbaye est au diapason et nous a accueillis dans des conditions optimales !

Propos recueillis en mai 2026

Photo : Guillaume Cuiller © JB Millot



LIRE notre présentation du cd Sing'in Partita par Stradivaria – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/

Les instrumentistes de l'ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon

LIRE notre CRITIQUE du cd SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octuor-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-stradivaria-1-cd-mirare-enregistre-a-fontevraud-en-oct-2024/

Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle

impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une **vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020**



CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd

Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Quel est l'âge d'or instrumental à Vienne dans les années 1790-1800, soit dans la dernières phase de l'époque mozartienne ? Le présent cd répond à cette question, avec finesse et arguments. Le programme qui rassemble plusieurs pièces virtuoses pour octuor permet aux solistes de l'ensemble Stradivaria d'exposer leur agilité superlative, et une expressivité tout autant profonde voire allusivement poétique (l'Armonia per un tempio della notte de Salieri où charme et captive la souplesse caressante de la clarinette, magnifiquement associée au cor…). Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée

Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020.



Le **Krommer** d'ouverture (***Partita*** opus 57) met en condition et annonce la couleur de tout l'album : virtuosité, légèreté, facétie tendre, parfois profonde, d'une grâce viennoise, idéalement dans l'esprit et l'hyperélégance d'un Mozart (souffle et éloquence de l'Adagio). La maîtrise des instrumentistes de Stradivaria fait danser chaque partie en un brillant caquetage (très engageant « Minuetto presto », puis le finale « alla

polaca »)… Le velours délicat des clarinettes, le chant plus nuancé et sombre des bassons (et contrebasson), la partie exposée chantante du hautbois dont le Grundman du leader Guillaume Cuiller… redouble de relief voluptueux, aux nuances rossiniennes, entre finesse et œillades assumées.
Le ***Rondino en mi bémol majeur*** du jeune **Beethoven** (1793) s'impose dans sa maîtrise des phrasés et l'art des équilibres avec une multitude de teintes dans la tendresse que les instrumentistes savent éclairer avec un brio ciselé (et pour les cors, particulièrement exposés dans un jeu d'échos et de réponses, avec des sourdines spécifiques !)

Amoureux et même languissant, comme suspendu, le climat nocturne, apaisé, d'un calme enchanté, du « **Tempio della notte** » **de Salieri** (1795), éclaire un aspect lui aussi très mozartien du compositeur officiel de la Cour Viennoise ; les musiciens de Stradivaria soulignent la pudeur de l'écriture, son caractère mystérieux et velouté (grâce à la clarinette sollicitée tout du long) ; ils éclairent en particulier la noblesse grave et onirique du genre de l'Harmoniemusik, qui ici n'a rien d'un divertissement creux, mais semble au contraire en connexion directe avec des sentiments profonds, d'une ineffable puissance.

Très intéressant le style d'**Antonio Casimir Cartellieri** (1772-1807) se dévoile dans son ***Divertimento n°2***. Le compositeur fait une subtile synthèse de l'art Viennois. Actif à Berlin, l'Italien qui travaille comme Beethoven sous le patronage du Prince Lobkowitz (dont il est maître de chapelle dès 1796) allie nervosité virtuose, volubilité expressive et humour… dans un équilibre souriant, très théâtral, toujours équilibré et facétieux, d'une élégance déjà toute Rossinienne. La vélocité collective, millimétrée, requise entre cors et bassons s'épanouit entre autres et fait merveille, dans l'ultime 4è mouvement « alla cosaca » ; d'autant plus que le manuscrit choisi (autrichien), permet de goûter la saveur fine, expressive, mordante, admirablement calibrée des

instruments historiques ; l'octuor gagne une intensité et une diversité de nuances, délectables. Tandis que dans le « Menuetto – Trio », le hautbois tient la place la plus chantante, en alternance avec l'équation tendre cors / clarinettes. C'est assurément dans les 4 mouvements de cette pièce que les instrumentistes de Stradivaria s'accordent miraculeusement ; le timbre de chaque instrument étant parfaitement réglé ; travail d'orfèvre à 8 où chaque partie tient sa place pour briller sans couvrir les autres (caractère dansant et mordant, nerveux et facétieux du finale « alla cosaca », avec phrase grasse et bouffonne du contrebasson que compense la volubilité aérienne du hautbois).

Frais, hyperactif, l'épisode signé **Guillaume Connesson** (« ***Le Tombeau des Seventies*** », commande de Stradivaria) swingue et danse lui aussi avec un lyrisme libéré, alla Bernstein ; la « Ballade funk » permet à chaque instrument de participer et briller dans une joie contagieuse. La « Chaconne pop » berce par son allure ternaire de plus en plus riche sur le plan harmonique, avant que l'éclat rythmique du dernier « Rondo disco », dans une belle vivacité qui s'assume de plus en plus vers sa conclusion délirante et délurée, n'explose dans un ultime tutti, exclamatif.



_____

CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd événement « Swingin’partita » par Stradivaria** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/

Harmoniemusik, partitas et octuors de vent… Le nouveau cd intitulé « Swingin’partita » dévoile l’essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l’impulsion directe de l’empereur Joseph II… Un âge d’or que rompera la guerre contre Napoléon.

Dans » Swingin’ partita « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 Guillaume Cuiller, s’intéressent en particulier au format de l’octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri… sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d’élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique…

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

Les instrumentistes de l’ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « *Swingin’partita* » dévoile l’essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l’impulsion directe de l’empereur Joseph II… Un âge d’or que rompera la guerre contre Napoléon.



Harmoniemusik,
partitas et octuors de vent…

Dans » ***Swingin' partita*** « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 **Guillaume Cuiller**, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par **Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri…** sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique. Ainsi à Vienne s'affirment les délices de la « Harmonie music », emblème musicale de la capitale autrichienne. Stradivaria complète le programme par une pièce commandée au compositeur **Guillaume Connesson** selon le modèle de la partita classique.

» *La jubilation des timbres et des rythmes qui caractérise son écriture offre un contrepoint idéal à l'esprit de divertissement qui anime la musique pour vents en 1800* « , s'enthousiasme Guillaume Cuiller.

L' ensemble uniquement composé d'instruments à vent, à savoir généralement de deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons expérimente toutes les alliances expressives d'une telle réserve de timbres et de couleurs. La forme évolue et à ce noyau classique se joignent parfois des flûtes, un serpent ou une contrebasse. sLe répertoire s'enrichit considérablement comprenant soit des pièces spécialement composés à cet effet, soit pour divertir un nombre croissant d'amateurs, des transcriptions d'airs à la mode comme les airs

d’opéra.

Née pour accompagner la vie des cours aristocratiques (processions, cérémonies, bals et fêtes champêtres…), le genre s’invite en réalité partout à la ville : salons, théâtres, églises, rues et jardins, pour les repas, les retrouvailles diverses… En plein air, pour les réunions sociales et les académies. L’écriture séduit, enchante, divertit… Et bientôt tout un monde sonore surgit ne cédant rien à la facilité : marches, divertimenti, sérénades, notturni et partitas…), arrangements de Symphonies et d’opéras à la mode constituent le répertoire qui allie clarté classique, virtuosité, subtilité d’orchestration. À Vienne, cette tradition atteint son apogée avec Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart sans omettre Ludwig van Beethoven…



C’est tout l’enjeu de cet enregistrement plus qu’original, … défricheur. L’approche vivante et particulièrement fouillée, souligne combien Stradivaria se renouvelle en s’engageant dans l’interprétation du répertoire élégantissime qu’une oreille distraite et expéditive a tôt fait de cataloguer. A torts.

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare] – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Enregistrement réalisé du 28 au 31 octobre 2024 à l’Abbaye Royale de Fontevraud (1 cd Mirare Mir 790)

Franz Krommer (1759-1831)
Partita op. 57
1. Allegro vivace 5’16
2. Minuetto, presto – Trio 3’48
3. Adagio – Andante cantábile 4’16
4. Alla polaca 4’48

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
5. Rondino WoO 25 6’

Antonio Casimir Cartellieri (1772-1807)
Divertimento n° 2
6. Adagio – Allegro agitato 5’13
7. Adagio poco andante 4’13
8. Menuetto – Trio 2’15
9. Alla cosacca 5’15

Antonio Salieri (1750-1825)
10. Armonia per un Tempio della Notte 5’31

Guillaume Connesson (1970-)

Le Tombeau des seventies, partita pour octuor à vent
11. Ballade funk 3’19
12. Néo-menuet 1770 2’19
13. Chaconne pop (et DS sous la pluie) 5’25
14. Rondo disco 3’35

---

agenda

Concert Swingin’Partita
NIORT, Festival Lumière Baroque, le 23 août 2026

(28è édition du 20 au 23 août 2026)

Accueil

Plus d’infos sur le site de l’ensemble STRADIVARIA : https://www.stradivaria.org/

TEASER VIDÉO : « Swingin’Partita » par STRADIVARIA

À l’orée du XIXe siècle, Vienne rayonne par l’élégance de sa musique pour vents. Entre esprit galant et virtuosité orchestrale, Swingin’ Partita célèbre cet art du divertissement et prolonge la tradition avec une création originale aux couleurs des années 1970. Un programme qui mêle les manches en dentelle aux chemises à fleurs…
